



Dimanche 10 mai
Rogate
Jean 16, 23b-28. 31

Bettina Schaller
Guebwiller

Prier au nom du Fils.

La prière est peut-être la question spirituelle par excellence - Cela sert-il à quelque chose de prier ? Dieu entend-il et répond-il ? Il ne s'agit pas de répondre à cette question de manière générale, mais de l'évoquer à partir du regard que nous propose l'évangile de Jean, l'évangile de la foi par excellence, qui touche plus que d'autres à l'intériorité. Le passage articule différents éléments qui, ensemble, cernent cette problématique de la prière comme autant de garde-fous.

La prière est demande, elle n'est pas commande. La relation instaurée par la prière n'est pas celle d'un rapport de forces, elle n'est pas une mise en demeure de Dieu, ou de Jésus Christ, de répondre à ce que nous demandons. Il ne s'agit pas d'inverser les rôles.

Cette demande est fondamentalement rapportée à l'identité de Jésus. Il convient de prendre le verset 23 dans son entier (et non pas se contenter du v. 23b) et de resituer le passage dans le contexte des derniers discours de Jésus à ses disciples avant sa mort, et plus immédiatement, un contexte *d'interrogations* : « Certains de ses disciples se dirent alors entre eux : qu'a-t-il voulu nous dire... » (Jn 16,16) ; « Que signifie donc 'un peu' disaient-ils... » (Jn 16, 18). Ces questions, auxquelles Jésus donne des réponses, sont situées en tension vers un jour où elles ne poseront plus : « Ainsi, en ce jour-là, vous en m'interrogerez plus sur rien » (Jn 16, 23). La demande dont il s'agit ici concerne le mystère de Jésus, Fils du Père, et donc celui par qui Dieu lui-même est porté à la connaissance de chacun.

« Au nom de... » n'est alors plus la possible formule magique que l'on pourrait en faire, qui permettrait de demander tout et n'importe quoi, de

prendre Dieu en otage, mais la formule qui témoigne d'une volonté de suivre le Fils, de se situer dans la foi.

Au nom du Fils. Jésus, le Fils, se présente comme l'intermédiaire de la prière, dans le temps présent. La promesse est faite que toute prière qui s'engage sur le chemin de la foi sera entendue. Le contexte de la mort de Jésus pose la question de savoir comment croire non seulement en l'absence de Jésus, mais croire en un absent. Comment croire en celui qui va demain ne sera plus là comme avant ? La prière vient tisser le fil rompu en renouant avec le Vivant. Pour une fois aurait-on envie de dire, l'évangéliste n'est ni dans le malentendu, ni dans l'ironie, ni dans le symbole : il pose très directement une pierre fondatrice de la relation à venir. La prière au nom du Fils apparaît ici comme une véritable nouveauté - « Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé en mon nom... » (Jn 16, 24).

La prière, ici, c'est la possibilité et la promesse d'être éclairé. La prière est démarche de pauvre et non de riche. Avec le motif de l'heure (v. 25), Jean fait la différence entre le temps d'avant Pâques et le temps d'après Pâques. Les questions d'avant Pâques trouvent leurs éclaircissements par l'éclairage de Pâques. Puisque le croyant, aujourd'hui, oscille entre foi et incrédulité, la prière vient demander de vivre la foi pascale, en dépit de l'incrédulité pré pascale toujours présente. La prière, ici, c'est celle de croire, de passer de l'énigmatique à la clarté sous l'impulsion de l'Esprit qui ne fera qu'éclairer ce qui est advenu, en cette parole faite chair (Prologue), une fois pour toutes.

La parole de Jésus est solennelle : « Amen, amen, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père en mon, il vous le donnera ». Partant, la promesse de l'accomplissement de la prière d'éclairissement va de pair avec celle de vivre dans la joie - *chara* (Jn 16, 24). Dans l'évangile de Jean, la plupart des mentions de la joie se trouvent, de manière paradoxale, dans les discours d'adieu, dans une anticipation de l'avenir. La joie est une notion religieuse, expression de plénitude de vie par attachement au Christ (comme un sarment à une vigne).